



# LE TAGÈTE

Hors série n° 6, 2014

Marcel JB Tardif

Plante herbacée cultivée pour ses fleurs ornementales jaunes ou orangées à senteur poivrée, appelée communément oeillet.

## L'ORGANISATION COMME SYSTÈME (bis)

Richard Whitley, après avoir décliné les six systèmes d'organisations, a identifié cinq types d'entreprise susceptibles d'y oeuvrer: 1) l'opportuniste; 2) l'artisanal; 3) la hiérarchie isolée; 4) la hiérarchie coopérative; la hiérarchie d'alliance. L'auteur a précisé, qu'il n'y a pas de lien de cause à effet entre les systèmes d'organisations et les formes d'organisation décrites.

Dans un environnement hautement concurrentiel, où l'État se tient loin du marché, où donc les réglementations sont faibles de même que le taux de syndicalisation bas, les opportunistes pullulent. Le degré de confiance entre partenaires de marché est peu relevé. La Chine, dont le marché a été sous le contrôle de familles, a favorisé l'émergence de ces organisations.

L'organisation artisanale se retrouve, le plus souvent, dans un espace national plus certain, et ce sur tout le territoire, parce que le degré de confiance est y suffisant pour faire des affaires sans arrière-pensée permanente. Le Danemark typifie ce genre d'espace économique.

La hiérarchie isolée renvoie au principe du propriétaire exerçant un contrôle personnel sur l'activité courante. Les relations marché sont marquées au coin du rendement financier à court terme. L'Angleterre est encore de ce type après deux ans d'économie libre.

La hiérarchie coopérative existe là où les firmes s'appuient pour une grande part de leur activité sur des liens forts avec l'État. L'Europe répond à ce critère de marché.

La hiérarchie d'alliance, quant à elle, trouve son fondement dans les nombreuses structures intermédiaires de marché que sont les associations d'affaires, les cartels industriels et financiers, les mutuelles de propriété et d'investissement, les partenariats privés-publics. Le Japon d'aujourd'hui en est l'illustration parfaite (*les keiretsu et le MITI*).

Whitley est sceptique, au sujet de l'influence déterminante de la mondialisation sur les systèmes d'organisation à l'échelle internationale. Il rejette l'idée, trop facile, qui veut que la mondialisation du capital transcende les économies nationales. Il souligne, que la mondialisation n'a pas donné lieu à la *globalisation* que plusieurs annonçaient. La majeure partie des économies occidentales dépend encore très largement des économies domestiques<sup>1</sup>, telles que constituées il y a plus de cent-cinquante ans.

Le régime économique mondial est encore fait d'économies nationales fondées sur des institutions différentes et des régimes politiques distincts. Il n'est pas *un* capitalisme dominant, mais *des* capitalismes différents, sinon concurrents du moins concomitants.

---

<sup>1</sup> Celles et ceux qui en douteraient encore, alors rappelons-leur que les entreprises privées, financières comme industrielles, lors de la crise financière de 2007-2008, ont su *'instinctivement'* où s'adresser pour se délester de leurs 'investissements (produits) toxiques' (faillites, déficits et autres occurrences pas toujours 'catholiques'). L'État qu'elles récusait hier, les entreprises privées ont su y faire appel pour être dépannées *encore une fois*.